

Réponse au chanoine Roger Greenacre*

par John HABGOOD, archevêque d'York

Cher chanoine Greenacre,

Je suis heureux d'avoir l'occasion de répondre à votre lettre ouverte et aux remarques bienveillantes que vous exprimez sur mon rôle dans tout ce qui a amené à l'Acte du Synode. Mon souci était de tâcher de donner une forme à l'ardent désir qui existe dans l'Église d'Angleterre de maintenir sa diversité traditionnelle tout en permettant un réel changement en réponse à ce que beaucoup croient être la volonté de Dieu.

Cela crée, comme vous le dites, quelques difficultés mais, bien que les circonstances soient nouvelles, la nécessité de vivre avec des tensions théologiques et des anomalies pratiques n'est pas une expérience sans précédent pour la plupart des chrétiens. Bien que nous devions toujours viser à la cohérence, le livre qui est la source de notre foi, la Bible, est elle-même de plus en plus considérée comme une ressource riche et diversifiée, d'autant plus valable que les tensions théologiques qui s'y trouvent ne sont pas finalement résolues.

Ceci dit, je m'empresse de reconnaître qu'une diminution de la communion entre un évêque et une partie de son clergé est une affaire sérieuse. Le document théologique *Being in Communion*, qui est sous-jacent aux propositions des évêques, affronte cette perspective, admet les pertes réelles qui y sont impliquées, mais poursuit en affirmant que d'authentiques degrés de communion peuvent subsister même lorsque des actes sacramentels précis sont regardés comme douteux par certains.

C'est l'espoir et l'intention des évêques que le degré maximum de communion soit toujours maintenu et c'est pourquoi *Bonds of Peace* parle de ministère épiscopal « étendu » plutôt que « alternatif ». Comment cela sera-t-il mis en œuvre dans la pratique ? Cela reste à voir, mais il n'est pas envisagé dans l'esprit des évêques que l'unité d'un diocèse autour de son évêque soit irrémédiablement affaiblie.

* Texte publié dans *The Church of England Newspaper*, 15 octobre 1993. Traduction M. Delmotte.

Il y a cependant un autre aspect de cette relation entre les évêques et les diocèses qui peut être plein de promesses pour l'avenir. L'essentiel des propositions des évêques est que nous devons maintenir la diversité de l'Église d'Angleterre en agissant ensemble de manière plus collégiale.

Étant donné qu'en certaines circonstances un évêque peut n'être plus en mesure d'exercer un ministère plénier à l'égard de certains prêtres ou de certaines paroisses de son diocèse, il peut néanmoins reconnaître l'autorité d'un autre évêque, au niveau diocésain, régional ou provincial, pour compléter son ministère tandis qu'ils continuent tous deux à avoir part à l'unité collégiale des évêques dans son ensemble.

Ce que cela entraîne, en d'autres termes, est une kénose et une acceptation d'interdépendance qui sans nul doute émousse les arêtes vives du concept traditionnel de l'épiscopat monarchique mais peut le faire d'une manière qui le rapproche du Nouveau Testament.

Je suis bien conscient des dangers qu'il y a à faire de nécessité vertu, mais je soupçonne que pour beaucoup d'évêques un des résultats positifs de nos difficultés actuelles est un sens renouvelé de la nécessité de travailler en étroite union.

Dès lors que beaucoup d'entre nous déploient de grands efforts pour mettre en relief la nécessité d'un partage du ministère au niveau paroissial, la découverte de cette même nécessité pour les évêques aussi peut être opportune.

Il est clair aussi que, si nous devons pourvoir de manière appropriée au rôle des laïcs dans la diversité de nos traditions, cela devra se faire par une plus grande mesure d'organisation réfléchie et d'interdépendance entre les paroisses au niveau des doyennés. Loin de « balkaniser » l'Église d'Angleterre, le fait de relâcher certains liens de communion peut avoir pour effet d'en resserrer d'autres.

Votre seconde remarque au sujet du processus de discernement, peut donner lieu à une réponse plus brève. L'Église d'Angleterre a pris sa propre décision au sujet de l'ordination presbytérale des femmes et cette décision est à la fois claire et ferme. Nous l'avons prise cependant avec la pleine conscience d'être une partie de l'Église une, sainte, catholique et apostolique, en ayant présentes à l'esprit notre histoire et nos relations œcuméniques et c'est dans ce contexte que le discernement doit trouver place.

Il ne peut y avoir de délai arbitraire et nous ne devons pas non plus nous reposer sur des critères purement internes. Il me semble qu'en assumant la responsabilité de prendre notre propre décision — parce que c'est le seul moyen, en pratique, de prendre de telles décisions —, nous nous sommes ainsi donné la tâche de partager avec d'autres dans un processus ouvert d'instruction mutuelle. Je m'en réjouis et je crois que cela représente un œcuménisme plus sain que la suppression des difficultés.

Votre lettre fait allusion enfin au propos du chanoine Christopher Hill qui situe la ligne de faille de l'ecclésiologie anglicane dans le pouvoir de « prendre au niveau national des décisions qui devraient normalement être prises dans la communion plus large des Églises ». Je vous l'accorde.

Mais ne se trouve-t-il pas dans chaque Église des lignes de faille similaires bien que sous des formes quelque peu différentes ? Je ne cherche pas à en faire matière à controverse, mais simplement à regarder en face la réalité de nos divisions chrétiennes.

Si, comme vous le dites, nos difficultés actuelles peuvent contribuer à aiguïser notre sens de l'urgence de la tâche œcuménique, tout en nous rendant en même temps plus réalistes à son égard, nous pouvons aller au-devant de passionnantes découvertes.